

p. Arturo Sosa, S.J.

Assemblée de l'Association Internationale des Universités Jésuites
(*International Association of Jesuit Universities - IAJU*)

DISCERNER LE PRESENT POUR PREPARER L'AVENIR
DE L'EDUCATION SUPERIEURE DANS LA COMPAGNIE DE JESUS
Boston – 4 Août 2022

Avec une vive gratitude nous pouvons nous retrouver après quatre ans. De tout cœur, merci à ceux qui ont préparé cette rencontre avec un dévouement et une persévérance couronnée de succès ; merci au *Boston College* de nous accueillir fraternellement en veillant à tous les détails.

Durant les quatre années qui nous séparent de l'Assemblée de Bilbao (2018), nous avons été témoins de profondes transformations humaines dans le monde. Nous sommes dans une nouvelle phase de l'histoire, que nous pressentons, mais pas très clairement. Nous tentons de la qualifier comme un « changement d'époque », un « âge de la connaissance »... parce que nous sentons la profondeur des changements en cours dans toutes les dimensions de la vie humaine. Tout cela est arrivé sans que nous ayons eu suffisamment de temps pour comprendre ce qui était en train d'arriver, et encore moins pour nous y préparer correctement.

En même temps, la vie quotidienne continue à nous faire faire l'expérience des tensions inhérentes à ce que sont les universités. Tension entre excellence académique et formation intégrale des personnes ; tension entre tenir à jour infrastructures et outils technologiques, et offrir une éducation de qualité sans aucune discrimination sociale ; tension entre une histoire et une tradition à laquelle l'institution doit ce qu'elle est, et les défis et crises de ce temps qui ouvre sur un avenir incertain ; et tant d'autres tensions qui occupent les esprits, les cœurs et le quotidien de ceux qui sont réunis ici.

Le propos de cette assemblée mondiale est de discerner ensemble la contribution spécifique que les institutions d'enseignement universitaire sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus peuvent offrir à ce moment présent de l'histoire de l'humanité : par ce qu'elles sont et par ce qu'elles font, quelle est leur contribution spécifique pour ouvrir un chemin vers une société plus juste ? Tout cela, afin que des relations fraternelles s'établissent entre personnes, cultures, peuples, nations, afin que le Bien Commun oriente les décisions de l'économie politique mondiale, afin que nous emprunions une voie de réconciliation avec l'environnement permettant de rétablir un équilibre dans l'utilisation des ressources naturelles et promouvoir non seulement une vie accomplie pour tous mais aussi la vie-même sur la planète Terre.

Ce discernement conduira à partager des décisions sur ce qui caractérise les Universités, Collèges, Instituts et Facultés membres de cette association internationale. En d'autres termes, notre question porte sur ce qui est spécifique dans l'offre de nos institutions, sur ce que nos institutions ont de « spécial » ou « d'unique » dans leur manière de participer aujourd'hui à la construction de l'avenir que nous désirons.

Nous pouvons poser la même question à partir d'un autre point de vue : quelles raisons pourraient pousser une personne ou une famille à choisir d'étudier, d'enseigner, de faire de la recherche ou de travailler dans une Université membre de l'Association Internationale des Universités Jésuites (IAJU) ?

A. Discerner le présent : une exigence pour préparer l'avenir

Nous risquons de transformer le discernement en une étiquette rassurante, une façon de parler au diapason d'un vocabulaire qui plaît aux jésuites ou flatte les oreilles du pape François. Le discernement implique d'accepter les défis que, sous de nombreux angles, la vie sociale et la science nous posent. Des défis qui souvent nous effraient à juste titre.

Discerner signifie prendre des risques... La prise de risques ne naît pas spontanément au sein d'institutions qui se sont efforcées de construire leur identité et ont réussi à bâtir un style d'éducation et d'élaboration du savoir. Elles en sont fières et, de plus, leur environnement le reconnaît en leur faisant bénéficier d'un grand prestige. Discerner veut dire s'ouvrir à la nouveauté.

La nouveauté à laquelle nous souhaitons que le discernement nous ouvre est radicalement différente de l'innovation produite par la recherche scientifique ou le progrès technologique. Cette nouveauté nous est donnée ; elle ne découle pas de prémisses établies par nous-mêmes ou des avancées que nous avons faites sur un chemin que nous avons nous-mêmes décidé, conçu et balisé.

Discerner, c'est donc nous disposer à être guidés vers la nouveauté. Le discernement suppose de « lâcher les rênes » pour nous laisser conduire là où nous ne savons pas, sans que quelque feuille de route guide nos pas. Les caractéristiques des institutions universitaires font qu'il leur est particulièrement difficile de « lâcher les rênes ». Elles sont conçues pour tenir fermement les rênes entre leurs propres mains, veiller sur le chemin suivi et contrôler la vitesse avec laquelle elles parcourent ce chemin....

Proposer le discernement en commun comme façon d'affronter l'avenir demande de prendre conscience des résistances nées des habitudes dynamiques universitaires. Cela demande de suivre délibérément un parcours complexe qui changera les approches et les méthodes habituelles de prise de décision. Cela demande de nous garder de la tentation de qualifier de « discernement » cela même que nous faisons parce que nous y sommes habitués et que cela nous va bien.

Nous venons de clore l'Année Ignatienne 2021-2022 au cours de laquelle nous avons voulu nous inspirer de l'expérience d'Ignace de Loyola pour lâcher les rênes de nos vies et nous ouvrir à la nouveauté, pour *voir toutes choses nouvelles en Christ*, pour nous laisser guider vers de nouveaux horizons. Ignace a utilisé pour lui-même l'image du pèlerin. En suivant la même inspiration, nous pouvons considérer l'IAJU (ou mieux : toute la vie-mission de la Compagnie de Jésus) comme étant en pèlerinage. Un corps composé de nombreux membres aux fonctions différentes et complémentaires les unes à l'égard des autres se met en route en ayant confiance dans l'esprit qui lui a donné

l'étincelle de départ, qui l'a guidé pendant plusieurs centaines d'années et qui promet de continuer à le faire si ses membres « lâchent les rênes ».

A partir de cette foi qui inspire la vie-mission de la Compagnie de Jésus et lui permet d'être en phase avec tant d'autres personnes et institutions qui, bien que fondées sur d'autres options de vie, sentent les choses comme elle, nous savons que l'Esprit Saint conduit l'histoire humaine avec sa manière particulière d'agir. Il conduit comme un enseignant qui accompagne les parcours de ses disciples dans un esprit de gratuité, dans le respect de la liberté, en suivant patiemment les voies suivies par chacun, en s'adaptant aux conditions de chaque lieu, moment et personne. Il le fait par ce que nous pourrions appeler la pédagogie de la grâce, qui ouvre l'entendement aux signes du présent conduisant vers cet avenir qui est l'objet de nos désirs et de tant d'efforts de notre part.

Les « signes des temps », les signes que l'Esprit nous donne par son action dans l'histoire, se manifestent dans le présent. Apprendre à lire les signes des temps veut ainsi dire discerner ce présent qui éclaire le chemin d'un avenir que nous recevons comme un don si nous choisissons la voie que ces signes mêmes nous indiquent.

Vouloir un avenir conforme à la raison d'être des Universités et Instituts d'Enseignement Supérieur confiés à la Compagnie de Jésus exige donc de mener ensemble un attentif discernement en commun sur le temps présent. Cette Assemblée cherche à faire un pas dans cette direction en examinant le chemin parcouru par l'Association au cours des dernières années, en approfondissant la conscience qu'elle a de la nécessité de discerner et en mettant en place les meilleurs moyens à sa disposition pour y parvenir.

Les membres de l'IAJU sont appelés à discerner en partant de l'identité qui exprime leur raison d'être, le principe et le fondement de leur mission et leur lien d'union mutuelle. De nombreuses universités ont examiné leur identité ces dernières années et, au cours de cette Année Ignatienne, nous les avons invitées à revenir à leur source. Cette même source a nourri le long et complexe parcours de discernement en commun des préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus, et elle continue à couler pour donner fécondité aux œuvres apostoliques qui, par le fait même qu'elles mettent ces préférences en pratique, leur donnent vie concrète.

B. Des vies comblées de sens

L'identité des institutions d'enseignement universitaire réunies au sein de l'IAJU repose sur une vision intégrale de l'être humain. C'est pourquoi nous concevons l'université non pas comme un monde fragmenté mais comme une entité intégrée. Nous proposons des institutions qui offrent la possibilité d'intégrer les différentes dimensions du travail scientifique, de l'engagement éducatif et de l'impact social.

Construire un milieu universitaire qui, au quotidien, réalise et transmet cette identité est, sans aucun doute, un énorme défi. Il demande d'être très attentif à la manière dont les activités ordinaires sont menées sur le campus, à la façon dont l'identité est entretenue chez les membres de la communauté universitaire (en particulier les professeurs et le personnel administratif), aux processus de prise de décision, aux types

d'encouragement prodigués, et à la manière de qualifier le « succès » des programmes et des projets qui sont développés.

Comme tout système d'enseignement supérieur dans le monde, nos institutions d'enseignement supérieur sont constamment menacées par trois souches de virus aux variantes très contagieuses : la fragmentation, la superficialité et l'instrumentalisation. La maladie produite par ces virus menace l'identité qui nous rassemble et qui est inspirée par le charisme qu'Ignace, mû par le désir de servir la mission du Seigneur confiée à l'Église, a désigné sous l'expression « aider les âmes » comme finalité de la Compagnie de Jésus. « Aider les âmes » est l'engagement ignatien qui conduit à une prise en charge intégrale des personnes dans toutes leurs dimensions, tant personnelles que sociales, et dans tous leurs besoins.

Il est donc urgent de discerner quel type de personne nous désirons voir advenir comme fruit de l'expérience universitaire que nous proposons. Cette question est au cœur de notre discernement. Les êtres humains ont besoin de donner un sens à leur vie et à leurs actions, grandes ou petites, de chaque jour. Nous voulons « chercher et trouver » le style de recherche, d'implication sociale et d'enseignement universitaire qui puisse amorcer et accompagner des processus personnels et sociaux qui donnent sens à une vie épanouie dans toutes ses dimensions.

A partir de la spiritualité issue du charisme de la Compagnie de Jésus, nous comprenons la plénitude de la vie comme ce qui se développe lorsque l'on cherche à toujours « en tout, aimer et servir ». Telle est notre façon de concevoir « l'excellence ». Par un discernement en commun, nous souhaitons promouvoir des institutions d'excellence dans le sens où ceux qui y travaillent, recherchent, enseignent et étudient y trouvent les conditions d'une vie comblée de sens.

Des institutions universitaires conçues de telle manière qu'elles offrent des espaces pour accompagner les parcours d'une grande variété de personnes, à des phases différentes de leur vie, et en même temps de telle manière qu'elles contribuent, avec les moyens dont elles disposent, à la transformation des structures injustes des sociétés où elles déploient leur propre tâche universitaire.

Sous le nom de « paradigme pédagogique ignatien » nous désignons l'un des moyens les plus efficaces pour organiser les institutions universitaires sous notre responsabilité selon une identité qui leur donne sens, selon une identité qui permette d'offrir à tous leurs membres la possibilité de donner sens à leur propre vie dans leurs relations avec autrui et avec le monde ambiant.

Ceux qui connaissent la pédagogie ignatienne savent le lien étroit qu'elle entretient avec les Exercices Spirituels. Ignace de Loyola y propose une manière concrète d'expérimenter l'action de Dieu dans l'histoire et de discerner le chemin qui conduit à trouver un sens à la vie, jusqu'à la combler. Faire un usage responsable et large de ce précieux instrument est certainement à la portée de toutes nos institutions universitaires. Continuons à le faire, en trouvant des moyens adaptés aux personnes, aux temps et aux lieux. Profitons de cette expérience pour façonner des espaces universitaires qui incarnent ce style propre à leur identité.

J'entends souvent cette question : est-il nécessaire de partager une foi religieuse (chrétienne) pour accéder à l'identité caractéristique de nos institutions universitaires ? En d'autres termes : le chemin qui mène à la recherche d'un sens à la vie personnelle et sociale passe-t-il nécessairement par une foi religieuse chrétienne ?

L'expérience de nos universités nous permet de répondre qu'une vie comblée et pleine de sens existe en des personnes diverses, dont les options personnelles religieuses, culturelles et politiques sont étonnamment variées... C'est là l'un des signes que le discernement proposé doit prendre en compte. L'humanité est le substrat commun à toutes les personnes, cultures, expériences religieuses, croyances... Le noyau substantiel de l'épanouissement humain réside dans l'amour devenu agapè, qui est vécu en commun en tant qu'humanité rassemblée autour de cet amour.

C. Ensemencer une terre assoiffée

L'expansion de la société sécularisée comme espace où vit, ou vivra, la grande majorité des êtres humains est vécue de différentes manières. Dans certains endroits, elle est considérée comme une menace, car les processus de sécularisation sont passés par de très durs conflits qui ont laissé des blessures profondes, souvent difficiles à guérir ou facilement rouvertes. D'autres endroits ont été complètement acquis au principe selon lequel « tout se vaut » et partent de là pour dire qu'il suffit de respecter ce que chacun pense ou ressent pour que soit respectée toute identité, façon de penser ou foi religieuse. De vastes pans de l'humanité sont recouverts du manteau du fondamentalisme religieux, idéologique ou politique, laissant aux pensées divergentes ou à la dissidence des marges de manœuvre très réduites et risquées.

Certains perçoivent pourtant la société sécularisée comme une terre desséchée, fragmentée en raison d'une sécheresse persistante. En vérité, il s'agit d'une terre assoiffée qui nous donne l'occasion de cultiver une vie pleine de sens.

Dans sa maturité, une société sécularisée peut être caractérisée comme une « terre assoiffée » parce qu'elle a surmonté l'extrémisme idéologique, le sectarisme religieux ou culturel, l'hégémonie du marché avec sa dynamique uniformisatrice, réductrice de la richesse que représente la diversité culturelle, qui conduit à la dépersonnalisation et qui a besoin de l'autoritarisme pour se maintenir dans le temps.

Cette terre assoiffée est plurielle, dans le sens où l'on y trouve une énorme variété de terrains et de contextes pour y faire pousser des plantes différentes et complémentaires. La société sécularisée rend possible l'émergence de relations qui permettent à chacun de vivre librement les différentes dimensions de leur vie, comme autant d'espaces ouverts à la créativité humaine.

Dans sa maturité, la société sécularisée nous donne une occasion renouvelée de vivre notre identité et, à partir de notre identité, d'apporter une contribution significative. En poursuivant l'image utilisée, nous pouvons arroser, semer et cultiver une terre assoiffée. Le défi posé au discernement en commun auquel nous sommes appelés aujourd'hui est d'être capables de voir précisément quels sont les signes qui indiquent le champ des possibles ouvert à nous en ce nouveau moment de l'histoire.

Faire de l'université un espace de discernement aide à surmonter les tendances à la fragmentation qui traversent la société sécularisée. Nos universités, situées dans la tradition humaniste de la pédagogie de la Compagnie de Jésus, favorisent les démarches de synthèse des connaissances et d'intégration des dimensions qui constituent les personnes, les sociétés dans une saine relation avec le monde ambiant.

La tradition humaniste ancrée dans l'identité des institutions universitaires pousse à la création d'une connaissance fondée sur un dialogue multifactoriel incluant la diversité des perspectives des disciplines cultivées à l'université. Le dialogue exige une communication fluide et constante comme moyen nécessaire pour constituer et maintenir cette unité des esprits et des cœurs qui donne sens à l'institution. De même, la transmission des connaissances en tant que dimension fondamentale du travail universitaire contribue à la formation de personnes intégrales, engagées dans la transformation de la société, comme agents de réconciliation qui luttent pour la justice sociale.

Nous avons accepté le défi d'inspirer et de gérer des institutions universitaires aptes à surmonter la fragmentation des connaissances scientifiques spécialisées, dans un dialogue inter- et transdisciplinaire. Ces institutions sont insérées dans le contexte social où elles sont activement présentes avec une vision universelle et la conscience de faire partie d'une même humanité, riche et variée.

D. A partir d'expériences intergénérationnelle et interculturelle

Nous pouvons reconnaître la richesse, les risques et les potentialités qu'offre l'avenir en considérant deux caractéristiques fondamentales de l'humanité d'aujourd'hui : la diversité de la population humaine en ce qui concerne les cultures et les âges. Préserver cette richesse et savoir en bénéficier comporte deux défis, beaux et complexes : aller vers l'interculturalité, avec une conscience profonde de l'intergénérationnel.

Reconnaître la diversité culturelle comme une richesse nous situe dans le courant qui édifie un monde interconnecté, ou globalisé, sur la base du multiculturalisme compris comme caractéristique fondamentale du monde d'aujourd'hui et de demain. La création culturelle est une part essentielle de l'humanité, qui lui permet de montrer sa capacité à s'ouvrir à des choses nouvelles et meilleures. Ce courant va dans une autre direction que celle imposée par un marché mondial unique subordonnant tous les êtres humains à un même schéma de production et de consommation.

Les premiers jésuites l'affirmaient : « le monde est notre maison », et chaque culture qui l'habite est notre « sœur ». C'est pourquoi nous voulons aller au-delà du multiculturalisme et nous ouvrir à l'interculturalité entendue comme chemin d'enrichissement humain. La société dans laquelle nous vivons est multiculturelle. Il en va de même pour nos communautés universitaires. L'interculturalité est plus que la pluriculturalité proclamée par certains États-nations dans le monde. La pluriculturalité reconnaît la présence de différentes cultures sur le territoire d'un État, avec des lois qui défendent l'existence de chacune et promeuvent leur coexistence. La pluriculturalité cherche ainsi à éviter l'imposition d'une culture sur les autres au sein d'un même État ou

entre les nations, comme cela s'est produit tant de fois dans l'histoire et comme cela se produit encore aujourd'hui dans diverses parties du monde.

L'interculturalité va toutefois au-delà de la saine coexistence entre personnes de cultures différentes. L'interculturalité commence par une étape pas toujours évidente et jamais facile : l'acquisition d'une conscience critique de sa propre culture, qui, parce que l'on en connaît les dons et les limites, permet d'aller à la rencontre des autres cultures, en apportant ce que l'on est et en s'enrichissant de l'échange avec elles.

En même temps, les progrès des temps modernes ont permis de prolonger la vie humaine et d'éviter les risques de maladie ou de mort à la naissance, tout au long de la vie et pendant la vieillesse. Dans la plupart des régions du monde, l'espérance de vie est beaucoup plus élevée qu'au cours des siècles passés. Plusieurs générations cohabitent au même moment dans le temps présent. Des générations qui perçoivent de manières très diverses ce qu'est, devrait être et pourrait être une vie humaine accomplie. Une diversité de perceptions qui se transforme facilement en « fossé » générationnel.

Le défi de l'intergénérationnel réside dans la tâche complexe d'établir un véritable dialogue au sein des générations et entre elles. Un dialogue qui établit des espaces et des conditions d'écoute mutuelle. Un dialogue qui, d'une part établit la fraternité entre générations et, d'autre part est capable de rendre les différentes générations sensibles au Bien Commun de l'humanité, y compris sous l'aspect de la restauration d'une relation harmonieuse avec la nature, l'environnement et la biodiversité, et d'engager les différentes générations dans l'avènement de ce Bien Commun.

Les institutions membres de l'IAJU - et l'Association elle-même - sont des espaces multiculturels où plusieurs générations cohabitent. Acceptons avec cœur les défis de l'interculturalité et de l'intergénérationnel comme des occasions d'enrichissement des institutions et des personnes qui constituent la communauté universitaire. Transformons en patrimoine cette immense richesse afin d'améliorer notre contribution au Bien Commun de l'humanité, en nous efforçant de faire de ce monde un espace réconcilié dans la justice.

E. Université, politique, citoyenneté universelle, réconciliation et paix

Proposer que les Universités contribuent à donner à la vie humaine son sens plénier inclut nécessairement une dimension politique. Par la politique nous donnons sens à la vie sociale. La formation intégrale des personnes, qui relève de l'identité au fondement de nos institutions universitaires, conduit à développer les dimensions citoyennes de chaque personne, des communautés universitaires et de leurs institutions, ce qui implique un engagement cohérent en direction du Bien Commun. Dans le cas d'institutions universitaires aux racines locales et à la vision universelle, celle-ci sont en mesure de promouvoir une prise de conscience de la citoyenneté mondiale d'où il est possible de travailler pour combler les grandes fractures sociales du monde d'aujourd'hui. Les recherches que l'on y mène et la transmission des connaissances qui y est vécue sont vues comme autant d'instruments efficaces pour orienter les dynamiques géopolitiques dans le sens de la réconciliation et de la justice.

L'identité qui caractérise les institutions universitaires jésuites nous conduit à trouver un sens également dans la vie publique. Elle nous oblige à réfléchir sérieusement, dans la dynamique du *magis* ignatien, à la meilleure contribution que nous pouvons apporter à l'approfondissement et à l'expansion de la démocratie, aujourd'hui menacée même dans les pays où une longue tradition laisse croire que leur stabilité politique repose sur un enracinement profond, au sein de leurs populations, de la conscience démocratique et de ses valeurs.

Un essai récent de Moisés Naím ¹ fait cette réflexion : ceux d'entre nous qui proviennent d'une « culture démocratique », c'est-à-dire qui sont convaincus que les citoyens sont la source du pouvoir politique, régi par un système de poids et contrepoids, comprennent-ils combien croît partout la tendance à des autocraties qui revendiquent un pouvoir illimité à vie ? Y sont-ils préparés ?

Je crois ne pas me tromper en affirmant que les membres de l'IAJU sont engagés dans la démocratie politique et sont convaincus, en outre, que la démocratie a besoin des humanités ; en effet, une société démocratique ne tend pas vers le seul bien-être matériel, mais vise un développement intégral issu de la poursuite du Bien Commun.

Nous assistons à une tendance qui prétend reformuler les bases de la légitimité politique en diluant sa composante démocratique. Naím les décrit comme les autocraties des trois "P", à savoir le populisme, la polarisation et la post-vérité, qui se répandent dans les nations les plus diverses du monde, jusqu'à pouvoir être considérées comme un mouvement aux prétentions hégémoniques.

Beaucoup a été étudié, discuté et publié sur la façon dont le populisme vide de son sens l'exercice authentique de la volonté des peuples, affaiblit les organisations civiles et populaires de base, élimine le rôle des partis politiques en tant que catalyseurs d'alternatives idéologico-politiques articulant des programmes de gouvernement différents devant être décidés lors d'élections libres par les citoyens de chaque pays... Le populisme acquiert un caractère démagogique qui lui permet de remplacer le peuple par la figure de l'autocrate considéré comme interprète authentique de la volonté du peuple et comme seul être capable de réaliser cette volonté par le jeu du pouvoir politique.

Une fois qu'il a acquis le pouvoir, parfois en profitant du contexte même qu'offrent les régimes démocratiques, l'autocrate entend se maintenir en place indéfiniment ; à cette fin, il encourage la polarisation de la société et s'entoure de partisans dont les comportements ressemblent à ceux des *supporters* d'une équipe sportive. L'autocrate est loué et défendu en toutes circonstances, il est comme un slogan lancé par une équipe sportive à laquelle on appartiendrait pour toujours. Il n'y a plus de débat d'idées car l'autocrate est la claire expression du programme de gouvernement et sa parole fixe un cap sur lequel on ne saurait douter. Il est la seule voix et le seul visage du gouvernement et de l'État. Les citoyens et les organisations qui n'adhèrent pas aux propos fanatiques de l'autocrate sont considérés comme des ennemis à neutraliser, voire à éliminer.

¹ Moisés Naím, *La revancha de los poderosos*, Debate, 2022

Les médias contribuent à renforcer cette tendance lorsqu'ils présentent une vie politique centrée uniquement sur des personnages se présentant et agissant comme des chefs de groupes fanatiques. Ils perdent ainsi leur caractère de médiateurs de la discussion et de l'action politiques. Le développement et l'expansion de ce que l'on appelle les « réseaux sociaux » ont fait d'eux les principaux lieux où s'alimente une opinion publique polarisée ; ces réseaux surpassent la fonction de médiation des médias traditionnels tels que les journaux, les revues, les stations de radio et de télévision, dont la culture porte à chercher une information équilibrée, à vérifier les nouvelles et l'authenticité des sources.

Nous sommes donc confrontés à la question de savoir comment, à partir des caractéristiques et de l'identité de nos communautés universitaires, nous entrons de manière bénéfique dans le monde des réseaux sociaux en en faisant l'une des dimensions de l'éducation intégrale que nous recherchons.

Pour l'Université, qui trouve sa raison d'être dans la recherche systématique et la diffusion de la vérité, il y a un défi majeur à affronter le troisième "P" mentionné par Naïm : l'ère de la post-vérité, c'est-à-dire de la confusion des concepts et de la pensée, de la désinformation devenant diffusion incontrôlable de faussetés (*fake news*) et des théories du complot déformant la réalité.

La post-vérité atteint une telle capacité de manipulation qu'elle fait systématiquement obstacle à l'émergence et à la connaissance de la véracité des événements dans l'arène politique. La post-vérité transforme l'invention de la réalité en un instrument de domination et de gouvernement.

Les régimes autocratiques soutenus par le populisme, la polarisation et la post-vérité créent un environnement de doute permanent sur tout ce qui n'est pas la parole de l'autocrate. L'incertitude sur ce qui pourrait se passer dans la vie personnelle, familiale ou professionnelle est entretenue, et la peur devient le sentiment qui conduit à la paralysie politique ou à la résignation face à ce qui a été irrémédiablement imposé.

Si, en outre, les tendances individualistes présentes en bien des cultures sont exacerbées, les attitudes antipolitiques se reproduisent et se multiplient comme comportements à avoir vis-à-vis de la vie publique. C'est là le moyen le plus efficace pour affaiblir la conscience des citoyens, leur faire perdre le sentiment de participer activement à la recherche du Bien Commun et accroître les menaces déjà graves qui pèsent sur la démocratie.

En tant qu'universités dont l'identité inclut un engagement envers la mission de réconciliation et de justice, nous avons l'énorme responsabilité de contribuer à distinguer la vérité du mensonge qui cherche à justifier les autocrates désireux de se présenter comme les seuls véritables défenseurs du peuple. En tant que diffuseurs de la culture démocratique, nous savons que ce sont les citoyens conscients, libres, aux idées plurielles, capables de dialoguer et de prendre des décisions dans l'horizon du Bien Commun qui rendent possible une politique menant à la justice et à l'accomplissement de parcours de vie en harmonie avec le monde ambiant.

Le défi que la participation à la vie publique et la formation politique des membres de la communauté universitaire représentent pour nos universités consiste notamment à

favoriser une gouvernance fondée sur la vérité, sur la force des institutions et sur la légalité. Il est nécessaire de contribuer à un environnement social où le pluralisme idéologique et le dialogue entre les alternatives soient choses normales. Il est surtout nécessaire de s'engager à créer et à maintenir les conditions qui garantissent l'alternance du pouvoir politique conformément à la volonté du peuple. Sur la scène internationale, il est nécessaire de promouvoir les organes qui permettent la défense mutuelle des démocraties et la diffusion de la culture démocratique.

Nous nous souvenons que le fonctionnement de nos institutions dépend de la générosité de leurs bienfaiteurs. Il est donc important de rappeler comment les autocrates, et autres « puissants » dans tant de contextes sociaux, se servent de l'argent « sale », provenant d'activités illicites ou de la corruption qui transforme les ressources publiques en avantages privés. Cet argent sale est souvent « blanchi » par le biais de dons intéressés à des ONG, des organisations caritatives ou des institutions socialement prestigieuses. Parmi ces dernières, ils peuvent souhaiter inclure les nôtres.

E. Avec et pour les autres

Ces dernières années, ont eu lieu une plus vive prise de conscience et une plus profonde perception du sens de la relation intrinsèque entre le « avec et pour les autres » (expression par laquelle nous exprimons si souvent notre identité) et la visée de notre engagement dans la tâche éducative. Nous voulons travailler dans des institutions et être des personnes pour et avec les autres. Pour cela, nous devons approfondir la collaboration dans la mission comme caractéristique essentielle de la manière de procéder découlant de notre identité.

Devenir collaborateurs, c'est entendre l'appel à participer à la mission des Universités jésuites et choisir de le faire en tant que membre d'un corps dans lequel différentes vocations se complètent pour contribuer à la mission de Jésus-Christ, confiée à l'Église, selon le charisme de la Compagnie de Jésus.

La collaboration est la manière de procéder du corps apostolique de la Compagnie, tant à l'intérieur de chaque œuvre apostolique qu'entre les œuvres réalisant la mission aux niveaux local, régional et international. La collaboration donne un sens au fait que nous nous appelons « corps » et fait de ce « corps » une réalité dans notre vie et notre travail quotidiens

En ce moment de l'histoire de la Compagnie de Jésus, nous ne saurions même pas imaginer des institutions éducatives, ou tout type de travail apostolique, sans des équipes plurielles où convergent différentes vocations à servir aux côtés des jésuites. Nous avons également l'expérience de jésuites collaborant à un travail apostolique initié et géré par d'autres institutions, d'autres groupes ou individus.

Ce que nous entendons par collaboration est une manière concrète de vivre l'ecclésialité exprimée au Concile Vatican II, c'est-à-dire une Église qui se connaît et se comprend comme Peuple de Dieu en marche, au sein duquel chacun contribue à partir de son identité et de ses talents. C'est aussi une façon de vivre la fraternité universelle et de

travailler côte à côte avec ceux qui, venant d'autres croyances religieuses, options humanitaires ou désirs de servir, s'unissent autour des mêmes objectifs, en collaborant à la réconciliation et à la justice. Personne n'est en trop, personne n'est à écarter. Nous sommes tous des collaborateurs dans la mission du Christ. C'est une dimension essentielle de notre identité.

La collaboration qui caractérise notre identité inclut la solidarité issue du fait de nous sentir frères et sœurs de tous les êtres humains, enrichis par les relations interculturelles et intergénérationnelles, toujours prêts à tendre la main à ceux qui en ont besoin. La solidarité entre les personnes et la solidarité institutionnelle font partie de notre manière d'être et d'agir. Devenir des hommes et des femmes pour et avec les autres est le fruit d'une solidarité « bien éduquée ». Au sein de nos institutions, les communautés universitaires sont appelées à vivre une telle solidarité ; elle se transmet dans la conception et la gestion d'institutions adoptant une culture organisationnelle structurée autour de ces manières d'être et de procéder.

L'Association Internationale des Universités Jésuites trouve sa raison d'être et donne sens à ce qu'elle fait en vivant et en promouvant la collaboration et la solidarité en interne et entre les institutions universitaires qui la composent. Le but est d'exploiter au mieux l'énorme potentiel de collaboration et de solidarité qui existe dans les universités composant ce réseau. Nous nous sommes progressivement engagés dans cette voie. À mesure que nous avançons, nous reconnaissons les avantages de la collaboration et de la solidarité. Nous apprenons de meilleures façons d'utiliser au mieux les ressources dont nous disposons, qui apparaîtront toujours insuffisantes devant l'ampleur de la tâche.

La Compagnie de Jésus souhaite que cette assemblée renouvelle les énergies créatives des membres de l'IAJU et que nous puissions grandir en tant qu'institutions formant des personnes intégrales et intégrées, capables de discerner le présent tout au long de leur vie et engagées dans la poursuite de la justice sociale et écologique.

Au nom de la Compagnie de Jésus, recevez ces paroles de remerciement sincère pour votre engagement dans la tâche complexe de l'université dans des contextes si divers à travers le monde. Portez cette gratitude dans vos communautés universitaires et continuez à nous aider à être un corps capable de « en toutes choses, aimer et servir ».

Merci beaucoup !

Arturo Sosa, S.J.

(Original: espagnol)